

SWÉDIAUR. *B.* Sulfate de cuivre, ζvj ; Camphre en poudre, ζjj ; Triturez dans : Eau, 4 livres. M. D. S. Ce soluté, étendu d'eau, est employé en injections et en lotions comme styptique, dans les hémorrhagies traumatiques. (Fox, *Formul.*, p. 559.)

WENDT rec. l'acide phosphorique. (*V. Salivation.*) — HENNING. (*V. Hémoptysie.*)

*** a proposé à l'Académie royale de Médecine, comme un moyen efficace dans les cas d'hémorrhagie opiniâtre, par suite de piqûres de sangsues, l'application de fibrine desséchée et réduite en poudre; il a cité des faits à l'appui de l'efficacité de ce moyen. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. 1, p. 515.)

(*Voy. Épistaxis, Hémoptysie, Ménorrhagie et Métorrhagie.*)

HERNIES ÉTRANGLÉES.

HERNIÆ INCARCERATÆ.

BEHR rapporte une observation de hernie étranglée réduite à l'aide de l'administration du tartre stibié à haute dose. (*DIEFFENBACH, Zeitschr. f. d. gesamt. Med.*, 1836.)

BIRAGO rec. d'appliquer à l'anus un nombre considérable de sangsues (36), et de mettre le malade dans un bain tiède, où il doit garder une position horizontale autant que possible. (*B., Compendio di osserv. clin. sul vantaggio delle mignate appl. all'ano, Milano*, 1821.)

CHANEL s'est servi des applications topiques de *jusquiame*, pour aider la réduction des hernies et des paraphimosis. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, t. 11, p. 86.)

CONRADI préconise l'extrait de coloquinte. (*LOEFFLER, Die neust. pr. Wahrh. u. Erf., Erfurt*, 1805.)

DIEFFENBACH. Son expérience lui a appris que l'application de l'eau de Saturne tiède est plus salutaire que celle de la glace, dans l'étranglement récent, puisque le froid détruit dans un plus court espace de temps la vitalité de l'intestin étranglé; mais que les fomentations froides sont dans la hernie scrotale ancienne étranglée, préférables aux cataplasmes qui ne font qu'augmenter la tumeur. Dans la hernie étranglée peu grande, mais enflammée, l'opération doit être faite sur le champ. (*CASPER, Wochenschr.*, 1834.)

GIAMOCO rec. l'application d'un cataplasme composé de digitale pourprée. (*Osserv. med.*, Juill. 1834.)

HAMILTON assure que l'huile de térébenthine est très-efficace, lorsque des flatuosités distendent l'intestin étranglé et s'opposent à la réduction. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Mai 1830.)

HAUFF expose les avantages de la pompe aspirante employée pour la réduction des hernies. (*H., De usu ollae pneum. in arte medica,*

Francof., 1818.) — BUSCH. (*Huf., Journ.*, Juill., 1832.) — KOEHLER. (*Gaz. méd.*, 1835, Oct.)

LEROY rec. la *galvano-puncture*; il cite un cas guéri par un courant électrique établi de la bouche à l'anus. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MAGLIARI a empl. avec succès la belladone en frictions. (*Osserv. med. di Napoli*, 1828.) — NEULIER s'est bien trouvé, dans un cas, de l'emploi de l'extrait de belladone à l'extérieur. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 97.) — PACÈS. (*Rev. méd.*, 1829, t. 111.) — MEOLA rapp. une observation de hernie étranglée, promptement réduite par le moyen de la pommade de belladone. (*Osserv. med.*, 1830, Janv.)

— FRANKEL. (GRÆFE U. WALTHER, *Journ.*, t. XX, cah. 4.) — PERONE. (*Osserv. med.*, 1833.) — JOFFRE. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 510.) —

HINTERLACH a empl. avec succès la pommade suivante en frictions, dans un cas de hernie ombilicale étr. *B.* Ongt. mercuriel, ong. d'al-théa, ana $\zeta\beta$; extr. de bellad., gr. xij. (*RUST, Mag.*, t. 27.) — SCHNEIDER a ordonné avec un grand avantage les lavemens de belladone (infusé de $\zeta\beta$ de feuilles de bell. pour ζix de col., destinée pour 3 lav. donnés d'heure en heure). (*Huf., Journ.*, 1832, p. 66.)

— SORDET a réussi à réduire une hernie étr. par le traitement suivant. Il prescrivit : Éther sulfurique, ζjj ; extr. de bellad., ζj . On fit sur la hernie de fréquentes onctions et dans les intervalles on usa de

larges cataplasmes émolliens et narcotiques. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.) — BOUCHER rapporte une observation de hernie ombilicale étranglée, guérie par des frictions d'extrait de belladone. (*Gaz. méd.*, Févr. 1834.) — G*** raconte la guérison obtenue par un lavement

de belladone qu'on a pris par méprise au lieu de tabac. (*Huf., Journ.*, 1803.) — RICARD. L'extrait de belladone en lavemens fut efficace (20 grains dans l'espace de 48 heures, 2 grains pour chaque lavement, composé de ζvj d'infusion de camomille). (*Gaz. méd.*, 1836, Oct.)

NEUBER a empl. avec avantage l'eau de Goulard en lavemens. (*KLEINERT, Repert. des deutschen med. Journ.*, 1835, Févr.)

O'BEIRNE a opéré la réduction d'une hernie étranglée, dans laquelle le taxis tenté d'abord fut inutile, après l'emploi d'une canule évacuatrice de l'air dans le rectum. (*The Lond. med. and surg. Journ.*, Oct., 1836.)

PETIT conseille l'application du froid. (*OEuvres chir.*, t. 11, p. 325.) — BELL dit qu'on retire beaucoup plus d'avantages des remèdes rafraichissans que de ceux d'une nature opposée. Toutefois les remèdes sur lesquels B. compte le plus dans ce cas sont les dissolutions froides de plomb et l'application continuelle de morceaux de drap imbibés d'un mélange d'eau froide et de vinaigre. (*B., Chir.*, t. 1, p. 60.) — WILLMAR conseille fortement des applications froides sur la tumeur même. — A. COOPER celles de la glace. (*Dict. de Cooper*, t. 1, p. 603.) — RIBES. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, 1833, p. 345.)

SCHAEFFER est le premier qui ait conseillé dans la hernie étranglée

les lavemens de fumée de tabac. — POTT au lieu de fumée donnait en lavemens l'infusion de 5j de feuilles de tabac pour 1 livre d'eau. — SOUVILLE parle dans le *Journal de VAUDERMONDE* des heureux effets qu'il obtint dans deux cas de h. étr., la première fois par un lavement fait avec la décoction de 5j de tabac dans 2 livres d'eau; la seconde par une infusion théiforme de la même plante qu'il administra en potion. — RICHTER (1), HEISTER, HEY, etc., rec. l'infusion de tabac en lavement. — WALLACE n'approuve pas l'emploi du tabac en lavemens, mais il conseille de le faire fumer au malade jusqu'à ce qu'il en ressent des nausées. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Août, 1828.) — KRÜGER veut avoir obtenu d'heureux résultats, dans beaucoup de cas, par des lavemens de nicotiane avec addition de la belladone (décoction de 5jj d'herbe de nicot. et de 10 grains de Belladone), réitérés toutes les 3 heures; par l'application de cataplasmes faits sur le bas-ventre avec l'herbe de nicot., de bellad. et de *sedum pallustre*, et par l'administration d'une poudre composée de 1 grain de bellad., de deux grains de mercure doux, et de 10 grains de sucre, répétée de 2 heures en 2 h.; sur la tumeur elle-même M. K. fait mettre une vessie remplie d'eau froide et de sel. (RUST, *Magaz.*, 1821.) — PITSCHAFT empl. le tabac et la belladone en lavement. (RUST, *Magaz.*, t. 29, cah. 8.) — SCHLEIFER a empl. avec avantage le tabac en lavement. (*Med. Jahrb. d. k. h. aest. Staat.*, t. XVIII, 1836.)

STAMMLER vante l'emploi de l'eau de laurier-cerise. (V. *Fièvre intermittente.*) — HUFELAND. (HUF., *Journ.*, t. 9.)

SUE rapporte l'observation d'une hernie inguinale étranglée dont la réduction tentée vainement par les saignées générales et les bains tièdes, fut très-facile et presque sans douleurs après l'application autour de l'anneau d'une trentaine de sangsues. — GIRARD-ST-ROME. — RAMPÉL. (*Arch. gén.*, Janv. 1827.)

VALENTIN et HUGHES furent les premiers, que je sache du moins, qui aient préconisé des frictions répétées avec l'éther à haute dose, pour faciliter la réduction d'une hernie étranglée. Depuis, beaucoup de médecins en ont constaté l'efficacité, entr'autres: MM. MONTAIN, SCHMATZ (*Annal. clin. de Montp.*, t. XXXVII, p. 338); HUND (*Acta reg. soc. med., Hav.*, t. IV, 1803); OTTERBEIN. (HUF., *Journ.*, 1800.) — MANDRUX fit tomber goutte à goutte l'éther sur la tumeur seulement: dans moins d'un 1/4 d'heure elle disparut. (*Rev. méd.*, 1826, t. 1.)

WENDELSTET. De fortes saignées et l'opium à haute dose lui ont le mieux réussi. (HUF., *Journ.*, 1804.)

(1) R. assure avoir administré avec le plus grand succès, dans 4 cas des plus graves, la potion suivante: Rp. Feuill. de nicotiane, Dr. iij; rhubarbe, Dr. ii; faites une infusion; ajoutez à la colat. de 8 onces: sirop d'écorce d'orange, 1 once; à p. 1 cuill. à b. d'heure en heure. La première cuill. est quelquefois rejetée par le vomissement; mais les autres sont gardées facilement.

WENDT vante la gratiote. (V. *Apoplexie.*)

WIGAND prescrit ʒijj d'huile de jusquiame avec 6 grains d'opium, dont il donnait une cuill. à b. toutes les 1/2 heures. (LODER, *Journ. für Chir., Geburtsk., etc., Jena*, 1805.)

ZAAR empl. l'extrait de stramonium avec l'huile de ricin. (*Ars-Beraett. om Svenska Laek. Sqellsk. Arbeten*, 1828.)

HOQUET. — SINGULTUS.

CRUVEILHIER vante beaucoup l'usage de l'eau froide prise par la bouche en très-grande quantité. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1833.)

DUPUYTREN a guéri un cas de hoquet rebelle par l'application du calorique rayonnant. Il approcha peu à peu un fer incandescent à la région épigastrique, de sorte qu'il s'en suivait d'abord une rougeur et ensuite une cautérisation véritable. (*Rev. méd.*, 1833, Juin.)

GOLA a guéri un hoquet chronique, survenu à la suite d'une frayeur, qui durait depuis 13 mois, et résistait à une foule de médications, par l'acide sulfurique (recommandé par DUNCAN et BORDA). Il prescrivit ce liquide à la dose de 5j dans 1 livre d'eau simple, à prendre par 3 cuill. toutes les 3 heures. La moitié de la bouteille était à peine consommée que le hoquet disparut. (*Arch. gén.*, 1824.)

GUILBERT traita avec succès un hoquet très-opiniâtre par l'extrait de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. IV.)

HAI ME a traité avec avantage un hoquet qui avait résisté pendant 13 mois à tous les moyens, par l'acupuncture. (*Rev. méd.*, 1825, t. 1, p. 78.)

JAURION rapporte l'observation d'un hoquet périodique, suite de la suppression des menstrues, et qui avait survécu au rétablissement de cette évacuation: le quinquina, dont on n'avait retiré aucun avantage avant la guérison de l'aménorrhée, fit alors disparaître sans retour le hoquet. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 553.)

JPHOFEN dit être convaincu que le hoquet mortel des femmes qui accouchent pour la première fois, provient d'une déplétion trop rapide de l'abdomen; le meilleur moyen prophylactique est, d'après lui la compression du bas-ventre. Des lavemens sont bons comme moyen auxiliaire, lorsque le hoquet a commencé. (RUST, *Magaz.*, 1833.)

KRAUS rec. contre le hoquet chronique l'usage continué du nitrate de bismuth, et l'emploi de la pommade stibiée en frictions au creux de l'estomac. Il cite un cas où cette médication lui a réussi. (*Gener. Sanit. Bericht v. Schlesien f. d. J. 1832, Berlin*, 1834.)

LAËNNEC est parvenu à suspendre tout-à-coup, à l'aide de deux plaques aimantées, appliquées l'une à l'épigastrique et l'autre sur le

point opposé de la colonne vertébrale, un hoquet qui durait depuis 3 ans. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.)

DE MEZA rapporte un cas de hoquet survenu à la suite de vomissemens déterminés par une dose d'émétique et contre lequel échouèrent l'asa foetide, le laudanum, etc. Un vésicatoire appliqué sur le bas-ventre en fit promptement justice. (*Rust, Magaz.*, t. XLIV.)

Most est parvenu à calmer le hoquet qui accompagne les fièvres adynamiques, etc., par le mélange suivant : B. Huile de térébenthine, ʒj; éther sulfurique, ʒss; à p. 20 — 30 gouttes toutes les 1/2 heures. (M., *Encyklop. der med. Prax.*, Leipzig, 1834, t. II, p. 496.)

RACIBORSKI a publié une observation de hoquet, recueillie dans le service de M. BOUILLAUD, guéri par l'acétate de morphine employé d'après la méthode endermique. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 343.) — MEYER. (M., *Receptaschenb.*, Güns, 1836, p. 265.)

RAVEN a observé de bons effets du colchique. (Voy. *Chorée*.)

RÉCAMIER a guéri un hoquet par l'emploi de la saignée et d'une potion avec l'éther, le laudanum et l'acétate d'ammoniaque. (*Rev. méd.*, 1827, t. I, p. 204.)

SAMMHAMMER a vu guérir un hoquet chronique par l'usage continué de l'asa foetide. (*Gener. Sanit. Ber. v. Schlesien, für d. J.*, 1832 Berlin, 1834.) — *** rec. l'asa foetide et l'application d'un vésicatoire sur la région épigastrique dans le hoquet idiopathique. (*Med. Chir. Zeit.*, 1825, t. III, p. 309.)

SHORT rec. l'application d'un vésicatoire au cou, dans la région où le nerf phrénique prend son origine. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1833.) — SOEMMERING avait recommandé, dans les cas où le hoquet se prolonge indéfiniment et où les autres moyens échouent, d'appliquer un vésicatoire entre les épaules.

SIEBOLD rec. le mélange suivant en frictions sur la poitrine et le ventre (deux fois par jour), dans le hoquet des enfans : B. Liqueur ammon. anis., ʒj; Spir. Lavend., ʒss. — TORTUAL. (T., *Beitr. zur Ther. der Kinderkrankh.*, Münster, 1829, p. 347.)

TSCHEPPE veut souvent avoir guéri cette affection par la poudre suivante : B. Soufre doré d'antimoine, gr. j; fleurs de zinc, gr. j; nitrate de potasse, gr. j; sucre blanc, ʒj. M. f. une poudre, donnez en 18 paquets pareils; à p. 1 paq. de 2 h. en 2 heures. (*Annal. f. Heilk.*, Carlsruhe, 1826.)

HYDARTHRE. — HYDROPS ARTICULORUM.

BELL conseille la compression de la tumeur au moyen d'un bas lacé, ou d'un bandage roulé qu'on serrera à un degré tel que le ma-

lade puisse facilement le supporter. (B., *Chirug.*, t. v, p. 279.) — BRICHETAU (Voy. ce nom.)

BLUFF rec. le topique suivant contre l'hydarthre, nommément celui qui survient à la suite de la fièvre intermittente : B. Baies de genièvre, grossièrement pulvérisées, 1 livre; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante. D. Après l'expression, S. mettre les baies encore chaudes entre des linges qu'on applique autour de l'articulation, et qu'on renouvelle souvent. (*SCHMIDT, Recepte der besten Aerzte, Leipz.*, 1831, p. 203.)

BRICHETEAU rapporte l'observation d'une hydropisie de l'articulation fémoro-tibiale, guérie par le repos, la position horizontale, et une compression méthodique sur le membre inférieur jusqu'au-dessus du genou. (B., *Clinique méd. de l'hop. Necker, Paris*, 1835, p. 265.)

BRODIE rec. un liniment composé de ʒjss d'huile de lin, et de ʒss d'acide sulfurique, en frictions sur l'articulation. (B., *Pathol. u. Chir. Beob.*, trad. par HOLSCHER, Hannover, 1821.)

MAAS rec. l'application du moxa. (M., *Briefe eines Wundarzt. üb. d. wicht. Gegenst. der Chir. Heilk.*, Berlin, 1806.) — LARREY. (Voy. *Amaurose*.)

MONRO a proposé les fumigations avec la vapeur du vinaigre.

RAPOU rec. les douches de vapeur et la compression méthodique. (Voy. *Aché.*) — *** a observé de bons effets des bains de vapeur continués avec persévérance. (*Med. Chir. Zeit.*, 1832, *Ergaenz. Band*, 35, p. 77.)

RUST rapporte que l'hydarthrose se présenta 6 fois dans sa clinique et toujours à l'articulation du genou : une fois par cause traumatique, et 5 fois à la suite de rhumatismes. Tous les 6 malades furent guéris; le premier par des applications répétées de sangsues, d'eau froide, de frictions d'onguent mercuriel; les autres par les mêmes moyens excepté que l'eau froide fut remplacée par des fomentations chaudes avec de l'eau de Goulard opiacée, ou des sachets aromatiques. Dans deux cas il fallut avoir recours au fer rouge et dans un cas on se vit obligé de faire une ponction, à l'aide d'une lancette, à la partie interne du genou. (V. *Engelures*.)

STOERK a rec. l'application de la renoncule des prés, écrasée et réduite en pulpe.

TISSOT a vanté l'application du taffetas enduit d'un cirage rubéfiant.

TRAVELLES et HÉVIN ont préconisé l'application d'un cataplasme fait avec la moutarde en poudre et le vinaigre. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 153.)

VOGLER vante l'application tiède de la solution du sel ammoniac. B. Sel amm., ʒss; eau commune, ʒxx; alcool rectifié, ʒj. (V. *Chorée*.)

(Voyez : *Hydropisie*.)

HYDROCÈLE. — HYDROCELE.

DOHLHOFF rapporte la guérison d'une hydrocèle qui récidiva après l'opération de l'incision, opérée par les bains de vapeur russes. (Rust, *Magaz.*, xxv.)

DUSSAUSOY rec. la cautérisation. C'est surtout la composition suivante qui lui a réussi et qu'il préfère à tous les autres moyens pharmaceutiques et chirurgicaux: ℞. *Alcal. fix. veget. vel Sal. fix. tartar.*, libr. j; *Calc. viv.*, libr. jj; *Aq. comm.*, q. s. (D., *Abh. üb. d. Rad. Cur des Wasserbruchs*, trad. du franç., Leipzig, 1790.)

DZONDI rapporte deux guérisons d'hydrocèle chez des garçons de 2—3 ans, opérées par l'emplâtre de gomme ammoniacque préparé avec le vinaigre scillitique, et porté sur la tumeur. (D., *Aeskulap*, Leipzig, 1821.)

FOENR donne la préférence à l'eau froide employée extérieurement. (F., *Diss. in. de Hydrocele tun. vag. test.*, Duisb., 1793.)

JAHN rec. l'iode donné à l'intérieur et à l'extérieur. (V. *Hydropsie.*) — RICORD empl. avec succès la teinture d'iode à l'extérieur.

JOHNSON a guéri l'hydrocèle par l'application de vésicatoires. (*The Edinb. med. and surg. Journ.*, V. x, p. 21.) — DUPUYTREN a plusieurs fois réussi en appliquant un vésicatoire sur la tumeur. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. x, p. 121.)

ITARD a réussi une fois à dissiper une hydrocèle commençante, par des fumigations acéteuses dirigées vers les bourses, qui provoquent dans ces parties une sueur abondante. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxii, p. 416.)

MANOURY a guéri une hydrocèle par les applications astringentes. Il prescrivit de faire macérer de l'écorce de chêne dans l'eau dans laquelle plonge la meule des couteliers, et d'y ajouter une certaine quantité de vinaigre; cette préparation devait être employée à faire des lotions sur le scrotum deux fois le jour. Le malade continua l'usage de ce topique tout un été et la tumeur disparut complètement. (*Rev. méd.*, Févr. 1828.)

***. Le camphre en sachets est un puissant résolutif des hydrocèles des enfans. (*Med. chir. Zeit.*, 1804, t. 4, p. 102.)

RENNIE a guéri l'hydrocèle par la compresse à l'aide de bandelettes agglutinatives (1). (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, 1825.)

RUST veut qu'on ne soumette pas chaque hydrocèle à l'opération radicale (l'excision), car il a trouvé que l'hydrocèle n'est pas toujours une maladie locale, mais plutôt le produit d'un état morbide général, ou bien une espèce de diverticulum, dont la suppression peut entraîner des maux bien plus graves que ne le sont les accidens qui caractérisent l'hydrocèle. (V. *Engelures.*)

(1) Voici la formule de l'emplâtre dont on formait ces bandelettes: ℞. *Pic. nigr.*, part. j; *Pic. liquid.*, part. j; 2: *Pic. resin.*, part. jj. *M. f. Empl.*

SCHNEIDER. Pour obtenir la guérison de l'hydrocèle de la tunique vaginale des enfans, il suffit d'appliquer des compresses trempées dans une solution de ʒj de sel ammoniac sur ʒij—ʒijj d'eau. L'eau vulnérinaire de THEDEN, le sous-acétate de plomb, une infusion d'arnica, coupée de vinaigre et délayée avec de l'eau, appliqués de la même manière, et fréquemment renouvelés, sont des moyens plus énergiques. On applique les compresses au moyen d'un suspensoir. Le vinaigre aromatique (des quatre voleurs), l'onguent de romarin composé, unis, dans les cas opiniâtres, à un peu d'onguent mercurel, et appliqués en frictions plusieurs fois p. j., sont également efficaces. (*Gemeinsame Zeitschrift für Geburtskunde*, t. 111, 3^e cah., p. 478.)

SHAW. Sa méthode de guérir l'hydrocèle sans opération consiste à donner au malade la poudre suivante: ℞. *Antimon. tartarizat.*, *Digit.*, ana gr. j; *Calom.*, gr. v; on en donne un paq. toutes les 2 heures jusqu'à forte purgation; il prend en outre 3—4 cuill. à b. par jour d'un décocté de digitale. (FRORIEP, *Notiz.*, 1826.)

THILENIUS a réussi à guérir trois hydrocèles par l'application du séton. (TH., *Med. u. chir. Bemerk.*, Frankf. a. M. 1798.)

VOGLER rec. la solution de sel ammoniac en topique. (V. *Hydarthre.*) — GREFE empl. avec succès dans l'hydrocèle des enfans l'application faite avec une dissolution aqueuse de sel ammoniac, aiguisée par du vinaigre scillitique. (V. *Céphalaematome.*) — RUST. Voici le topique qu'il empl. dans ce cas: ℞. *Sel am.*, ʒj; *Vinaigre*, alcool rectif., ana ʒjv. (SOBERNHEIM, *Arzneimittel.*, 1836, p. 209.) — CARUS rec. les fomentations faites avec le mélange suivant: ℞. *Sal. ammon.*, ʒj—ʒj; *Aq. Rutae*, ʒjx; *Acet. Rutae*, ʒjv; *Tinct. Arnic.*, ʒj—ʒj. (RADIUS, *Heilform.*, Leipzig, 1836, p. 51.)

(Voyez: *Hydropsie.*)

HYDROCÉPHALE. — HYDROCEPHALUS.

ALBERT conclut des autopsies qu'il a faites, que les symptômes de la 1^{re} période ne sont pas dus à une inflammation franche, mais plutôt à une congestion; il propose en conséquence le traitement suivant: dans la 1^{re} période la méthode antiphlogistique, mais dès la disparition des symptômes de congestion, le muse avec le sulfate de quinine et l'acide phosphorique, pour prévenir le ramollissement du cerveau. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. XXI.)

ARMSTRONG, CRUISHANK et UNTERWOOD conseillent comme moyen curatif, la salivation mercurielle. On trouve consignées dans le *Journal de méd. de Londres* (1783, 1784), deux observations très-remarquables de guérison obtenue par ce moyen. — Beaucoup d'autres médecins ont vanté avant eux les mercuriaux dans l'hydrocéphale aiguë: c'est surtout le calomel qui fut préconisé, et notamment par DOLAEUS (*Encyc. chir. rat.*, Francfort, 1689); par QUIN, (*De*

Hydrocep. int. Dissert., Edimbourg, 1775); par PERCIVAL, (*Med. and phys. comm. by a Society, etc., Edimbourg, 1779*); par HAYGARTH, qui guérit une demoiselle de 25 ans, par le calomel, sans déterminer de salivation; par HUNTER, qui rapporte un cas analogue chez un enfant de 2 ans; par FERRIAR, qui guérit un enfant de trois ans en provoquant la salivation, en même temps qu'il appliquait un vésicatoire sur la tête. (*Trans. of the college of Philadelphia, 1793*). On lit dans la Bibliothèque chirurgicale de RICHTER, que DOBSON fut appelé pour donner des soins à un enfant de 3 ou 4 ans, atteint d'une hydrocéphale aiguë; trois de ses frères avaient déjà succombé à la même maladie, et après avoir vainement employé l'émetique, les vésicatoires, les purgatifs, les révulsifs, il eut recours au calomel, aidé des frictions mercurielles. Il survint une légère salivation qui persista quelques jours, et pendant laquelle tous les accidents disparurent, il resta seulement du strabisme. Un autre enfant de 5 ans éprouvait depuis quelques jours des douleurs dans la tête et dans les membres; il vomissait fréquemment, il supportait difficilement la lumière, il avait de la fièvre; le pouls était accéléré, la tête chaude, les joues étaient rouges, les pupilles dilatées; il y avait du strabisme. Les vésicatoires avaient été appliqués sans résultat: DOBSON donna un grain de calomel tous les jours, et en même temps il fit faire des frictions mercurielles jusqu'à salivation. Ce traitement continué pendant 7 jours, amena une guérison complète. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. VI, p. 231.*) — GOËLIS. Lorsqu'on ne fait encore que soupçonner la maladie, on peut déjà, dit-il, par système de précaution, administrer le calomel et recourir à la pommade émétisée. En général, le calomel est le principal moyen dans cette maladie; on le donne toujours à la dose d'un 1/2 grain toutes les 1—2—3 heures, selon les circonstances et selon qu'on a en vue de remédier à la constipation. Les fomentations froides sur la tête et l'emploi du nitrate de potasse dans la période inflammatoire, peuvent être continués sans inconvénient jusque dans la période d'épanchement, qui, une fois arrivée, est toujours mortelle. Lorsque l'hydrocéph. aiguë est accompagnée d'une diarrhée aqueuse, il ne se forme plus facilement d'épanchement. (*V. Coliques.*)

BLANDE. La compression exercée au moyen d'une bande circulaire, l'administration d'un purgatif, répétée tous les 2—3 jours, et l'application de sangsues triomphèrent d'une hydroc. chronique. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1821.*) — GIRDLESTONE et COSTERTON ont employé avec succès une compression exercée à l'aide de bandelettes agglutinatives. (*The Lond. med. and phys. Journ., 1822.*) — BARNARD, 1823. — WEDEMEYER, 1824. — MOELLER, 1832.)

CALDWELL a guéri une hydrocéphale chronique par l'iode, en faisant faire des frictions 3 fois par jour avec la pommade suivante: R. Iode, ʒj; Cérat, ʒj. Le malade prenait en outre le *hydrargyrum cum cretâ*, 4 grains p. j., et une potion avec l'oximel scillitique. (*The Lancet, Sept. 1833.*) — JAHN. L'iode est, suivant lui, plus efficace que tout autre remède. Il donnait avec succès la poudre

suivante: R. Iode, gr. 1/16; calomel, digitale pourp., ana gr. ʒ—jj; sucre blanc, ʒj. M. f. une poudre donnez en 16 paquets pareils, à p. un paquet toutes les 3 heures. (*Voy. Hydropisie.*)

CHARPENTIER. Le calomel et les autres préparations mercurielles doivent être bannis du traitement de l'hydrocéphale aiguë. Les purgatifs ne doivent pas être négligés, mais il faut les administrer sous forme de lavemens, pour ne pas les mettre en contact avec l'estomac et l'intestin grêle, dont l'irritation se réfléchit si facilement sur le cerveau. Les diurétiques et les sudorifiques pris intérieurement doivent aussi être bannis. Les saignées locales doivent être préférées à la phlébotomie. Les révulsifs sur la peau sont ici de précieux moyens, ainsi que les applications sur la tête, lorsqu'elles sont faites méthodiquement. (CH., *De la nature et du trait. de la mal. dite hydrocéph. aiguë*, Paris, 1829.)

P. FRANK faisait raser la tête, et la frotter avec un onguent composé d'ong. mercuriel et d'ong. de digitale. (F., *Epitome de curand. hom. morb.*)

HEIM et FORMEY prônent les bons effets des affusions froides faites sur le crâne dépourvu de cheveux. (HORN, *Arch., t. XII.*) — BAMBERG confirme leur efficacité. (B., *Diss. de hydroceph. acuto, Berol., 1826.*) — Beaucoup d'autres médecins en ont constaté les excellents effets.

HEINE rapporte un cas d'hydrocéphale aiguë guérie par l'administration de la belladone. (SCHMIDT, *Jahrb., 1835, t. 8.*)

HUNTER rapporte dans le *Medical Commentaries* (1782), l'observation d'une hydrocéph. aiguë, arrivée au dernier degré de l'épanchement, guérie par trois bains de vapeur. — ITARD a annoncé dans le 22^e vol. du *Dict. des sc. méd.*, p. 238, deux guérisons qu'il a obtenues par ce moyen (1), l'une sur un adulte, l'autre sur un jeune enfant.

JOERG a une grande confiance au nitrate de potasse dans le traitement de l'hydrocéph. aiguë. (J., *Handb. der Kinderkr., p. 618.*) — JADELOT. (*Journ. de Méd., de Chir. et de Pharm., 1806, Avril.*)

(1) « Rien de si simple, dit M. ITARD, que l'administration de ces bains de vapeur, auprès du lit du malade: on chauffe une baignoire vide, en la lavant avec de l'eau bouillante, ou en la tenant pendant quelques minutes renversée sur un réchaud allumé. On y place ensuite le malade assis sur un tabouret bas, et les pieds également posés sur un support; on verse alors dans la baignoire, en lui faisant momentanément retirer les jambes vers le tronc, 5 ou 6 pintes de liquide bouillant. J'ai observé, d'après quelques essais comparatifs, que celui qui excite le plus efficacement la transpiration, est une décoction de fleurs de sureau dans le vinaigre. Une couverture de laine tendue sur la baignoire, et tournant autour du cou du malade, ne lui laisse que la tête dehors. On couvre cette partie avec une serviette pliée en plusieurs doubles, et trempée dans l'eau froide. Au bout de 7 ou 8 minutes la sueur de la figure annonce celle de tout le corps. On laisse encore quelques minutes s'écouler, et on retire le malade pour le coucher dans un lit chaud. »

KOPP s'est assuré qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour calmer les convulsions et le tétanos qui accompagnent l'hydrocéphale, que les *fomentations de glace* faites sur la tête, et l'administration de la digitale à petites doses. (K., *Denkw. aus der aerztl. Prax.*, t. x, *Frankf.*, 1830, p. 197.)

LABONARDIÈRE. Ses observations insérées dans le Recueil pér. de la Soc. de Méd. (an 1814), prouvent l'action médicamenteuse de la scille dans l'hydrocéphale aiguë, quand elle est associée au muriate de mercure. — On trouve dans l'ouvrage de SOEMMERING, sur les maladies des vaisseaux lymphatiques, que FLAJANI a obtenu dans le traitement de l'hydropisie aiguë du cerveau, des avantages si marqués de l'usage externe du vin scillitique, qu'il le préconise comme un moyen spécifique. — ITARD l'a employé plusieurs fois en lotions sur les jambes, et ce n'a jamais été sans provoquer un flux d'urine très-copieux. (*Dict. des sc. méd.*, t. xxii, p. 237.)

LAËNNEC a obtenu trois fois dans un court espace de temps, par le tartre stibié, la disparition de tous les signes de l'hydrocéphale aiguë. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. iii, p. 95.)

LENZ dit avoir obtenu dans un cas la guérison de l'hydrocéph. aiguë survenue après la naissance, par l'administration du calomel, et l'emploi de la pommade stibiée en frictions sur le crâne, et de l'ong. néapolitain et ung. nervinum à la nuque. — M. L. veut avoir guéri un autre cas par la potion suivante: ℞. *Hb. Ononid. spin.*, ʒij; *Rad. Gei urb.*, ʒj; *Coq. c. aq. font. q. s.*, sub *fn. coct. add. Rad. Valer. min.*, sem. *Petroselin.*, ana ʒij; *Col.*; ʒij adde: *Tinct. arom.*, ʒij; *Liq. anod. m. Hoffm.*, gtt. xxj; *syrup. Cort. aur.*, ʒvj; par cuill. à café toutes les 3 heures. En même temps on mit en usage des fomentations aromatiques, (plus tard avec addition de l'arnica) à l'ext., et le calomel avec la digitale à l'int. (*Heidelb. klin. Annal.*, t. iv, n° 3, p. 399.)

MEYER en regardant l'hydrocéphale comme une hémorrhagie blanche (séreuse), empl. les médicamens qui diminuent l'énergie du sang artériel, comme la digitale, l'ipécacuanha et l'acide sulfurique. C'est de la mixture suivante qu'il a eu occasion d'observer les bons effets: ℞. Digit. pourp., ʒj; ipécacuanha gr. v; feuilles de senne, ʒj; faites un infusé avec q. s. d'eau; faites dissoudre dans la colature de ʒij: M. Sulfate de magnésie, ʒijj; ajoutez: acide sulfurique affaibli, ʒj; sirop de manne, ʒj. M. D. S. à p. 1/2 cuill. à b. d'heure en heure. Il donne en même temps l'acide sulfurique affaibli en boisson (décocté de salep). (V. *Hydropisie.*)

MONCENOT a obtenu une guérison de l'hydrocéphale aiguë, par un séton placé très-profondément à la nuque.

MOST. L'expérience lui a démontré l'efficacité de son traitement, qui consiste à donner 1/2—1 cuill. à b. d'heure en h. de la potion suivante: ℞. Infusé laxatif de Vienne (infusé de senne avec de la manne), ʒjβ; eau de fenouil, sirop de manne, — de rhub., ana ʒj; sel de Glauber, ʒv; alternativement avec la poudre suivante, dont il donne

un paquet toutes les 2—3 heures: ℞. Calomel, gr. vj—xj; Digitale pourp., gr. jβ—jj; carbonate de magnésie, ʒij; réglisse, ʒx. M. f. une poudre, divisez en 12 paquets. M., *Encykl. der med. Prax.*, t. i, p. 759.)

PORTENSCHLAG-LEBERMAYER rejette l'emploi du calomel, et préfère celui des fleurs d'arnica qui, d'après lui, activent le mieux la résorption du liquide épanché. (MEISSNER, *Kinderkrankh.*, t. 2.)

ROUSSEAU rec. l'administration des vomitifs, répétés tous les jours. (*The Americ. Med. Recorder, Philad.*, 1820, Juill.)

SACHSE vante l'emploi extérieur de l'écorce de *Mezereum* (portée aux bras) comme un excellent moyen prophylactique. (HUF., *Journ.*, 1826.)

SMITH rec., outre l'emploi du caustique, de faire prendre au malade toutes les 6-8 heures, dans un véhicule mucilagineux, l'électuaire suivant: ℞. Mercure métallique, 10 grains; triturez avec manne, ʒj; ajoutez sur la fin: racine de scille récente, 5 grains; sirop, q. s. pour faire un électuaire. M. S. entretient en outre la liberté du ventre par la gomme gutte, la scammonée et le calomel. (S., *A Treatise on Hydroceph.*, Lond., 1814.)

TINEY a obtenu une guérison de l'hydrocéph. aiguë par le moxa appliqué au sommet du crâne. (*Dict. des sc. méd.*, t. 22.) — TRUCY recommande la cautérisation sincipitale. (*Journ. de Méd., Chir. et Pharm.*, t. 32.) — SMITH rec. de renouveler le caustique toutes les 12 heures, et de faire prendre l'électuaire dont voyez la description plus haut sous le nom de cet auteur. — CONSTANT rapporte l'observation d'une hydrocéphale guérie par l'application de plusieurs moxas sur le crâne. (*Bull. de Thér.*, Nov. 1835.) — CARRON DU VILLARDS rapporte plusieurs cas de guérisons, obtenues dans l'hydrocéphale aiguë, au moyen de l'ustion sincipitale. Cette dernière était pratiquée tantôt avec une éponge imbibée d'eau bouillante, tantôt avec l'essence de térébenthine appliquée sur le cuir chevelu, et enflammée, tantôt avec le marteau de M. MAYOR. (*Bull. de Thér.*, Oct. 1834.) — DÜRR fait raser la tête au point de la réunion des sutures sagittales et lambdoïdes, dans l'étendue d'une pièce de cinq francs; puis il étend sur un morceau de toile, de la largeur d'une pièce de deux francs, une couche d'environ deux lignes d'épaisseur, d'un caustique préparé avec: ℞. Onguent âcre d'AUTENRIETH, ʒj; tartre stibié, ʒβ; onguent de cantharides, ʒβ. Puis il panse toutes les 12 heures avec un onguent composé de: ℞. Onguent basilicum, empl. de minium, ana. (*Journ. des Conn. Méd. Chur.*, Janv. 1836.)

*** cite une observation d'hydrocéphale guérie par des frictions faites à la nuque et à l'occiput 3 fois p. j., avec l'huile de croton et l'ammoniaque, à parties égales. (*Journ. des Conn. méd.*, Mai 1835.)

HYDROPÉRICARDE. (Voyez: *Hydropisie.*)

HYDROPHOBIE. (Voyez: *Rage.*)